©kalhh / Pixabay

DOSSIER

Hybrider son enseignement, pis-aller ou opportunité ?

Réalisé par Françoise Lambert, Sophie Santraud et Alexis Torchet.

La crise a imposé le recours à un enseignement totalement ou partiellement à distance – ce qui a fait émerger beaucoup de questions. Les nombreux·ses participant·e·s au webinaire, organisé par le Sgen-CFDT, ont relayé ces interrogations.

Que ce soit dans l'enseignement scolaire ou dans l'enseignement supérieur, il ne faut pas simplement passer au numérique, mais repenser les pratiques pédagogiques, sortir de l'immédiateté et réfléchir collectivement.

Collèges/lycées
Hybride, vous avez dit hybride ?

©malaquiastimoteo / Pixabay

Compte tenu de la crise sanitaire, il était primordial et urgent d'éviter une fermeture totale des établissements tout en assurant une protection forte des élèves et des agents contre le risque de contamination pendant le temps scolaire. Pour résoudre ce problème, le Sgen-CFDT a revendiqué et obtenu la possibilité de pouvoir mettre en place des scénarios d'accueil en alternance des élèves, dénommés « hybridation » par raccourci lexical.

Mais l'hybridation dans le second degré n'est pas une modalité uniforme ni universelle. Hybrider, c'est articuler distance et présence, synchrone et asynchrone, travail guidé et travail libre. C'est diversifier les modalités d'actions pédagogiques et donc utiliser éventuellement (mais pas obligatoirement) le numérique. C'est aussi penser des solutions de long terme, durables et soutenables pour l'ensemble des acteurs.

Or, paradoxalement, ces nouvelles pratiques n'ont en général pas été mieux anticipées que le passage au tout distanciel de la période du confinement. En particulier, l'absence de temps institutionnels de réflexion, d'appropriation et de réorganisation du travail des enseignants les bouscule une fois de plus, fait parfois exploser leur charge de travail et engendre des inquiétudes légitimes.

Cette crise confirme des éléments bien connus dans le système éducatif, notamment la grande hétérogénéité des élèves face au travail à la maison. Elle impose de penser la continuité éducative autant que la continuité pédagogique dans un cadre de travail collectif. Cela nécessite aussi de « faire alliance » avec l'ensemble des éducateurs que sont tous les personnels des établissements, les familles ainsi que les partenaires extérieurs (collectivités, associations…). • S. Sa.

ORGANISÉ PAR LE SGEN-CFDT, le webinaire « Hybrider son enseignement, pis-aller ou opportunité ? [1] » a réuni plus de 250 participants autour de quatre intervenants : l'ingénieure d'étude et cheffe de projet à l'Institut français de l'éducation (Ifé), Edwige Coureau-Falquerho ; l'enseignant de SVT et membre d'« Inversons la classe », Simon Tournerie ; le chercheur en sciences de l'information et de la communication à l'université de Bordeaux-Montaigne, Bertrand Mocquet ; enfin le professeur de pédagogie à l'université de Laval, au Québec, Didier Paquelin.

RETOURS DU TERRAIN

Les participants confirment à quel point l'hybridation (lire ci-contre) est à la fois un pis-aller et une opportunité. Le passage en mode hybride, voire en distanciel total, a été très violent : « *on a improvisé et bidouillé, et cela a créé beaucoup de frustration, l'impression de travailler beaucoup pour rien* ». Cependant cette épreuve a pu devenir source de fierté (*cf.* l'enquête Ifé [2]), les enseignants se sentant progressivement plus à l'aise avec ces nouvelles modalités d'enseignement.

Les collègues se sont massivement investis pour suivre les élèves, s'adapter à leur diversité, lutter contre le décrochage. « *De nombreux jeunes étaient dans des zones blanches et avec l'interdiction de circuler, de se regrouper, ils ont été* de facto *expulsés d'un système éducatif pourtant très bienveillant à ce moment-là* ». « *Certains se sont adaptés très vite, d'autres ont été complètement démunis, en particulier pour organiser leur travail personnel* », et « *on a vu des élèves s'impliquer et progresser à distance, alors que la classe leur pesait* ».

FAIRE DE CETTE CRISE UNE OPPORTUNITÉ

Il faut pour cela saisir l'occasion de faire évoluer les pratiques pédagogiques, et réinterroger ce qui était fait en présentiel : « *qu'est-ce que j'apprends ? comment je l'apprends ? pourquoi je l'apprends ?* » pour ne pas avoir l'impression d'être « *réduit à balancer un ersatz de cours sur un espace numérique de travail* ». Car « *une hybridation réussie est une approche qui est fondée sur les principes de l'apprentissage et pas uniquement de l'enseignement* ».

Toutefois, un système d'enseignement ne peut évoluer qu'à partir d'une situation donnée, ce que Didier Paquelin appelle le niveau de maturité : « *on ne peut pas partir de zéro et tout repenser,*

©PuraVida_Fotografie / Pixabay

© ElisaRiva / Pixabay

La capacité à hybrider dépend de ce que propose l'institution : il faut un cadre, dégager du temps pour mettre en place des pédagogies autres que frontales, faire des retours d'expériences.

même avec 80 heures par semaine, on construit à partir de ce qui existe déjà ». Même si passer d'un cours en amphithéâtre à un cours en visio est sans doute le niveau zéro de l''hybridation, il faut se laisser du temps et lâcher prise pour ne pas subir une pression trop forte.

Cela a été plus facile pour celles et ceux qui avaient déjà expérimenté des modalités d'enseignement différentes : « *on a eu moins de difficulté à travailler de manière collaborative quand on l'avait fait auparavant en classe avec les élèves, qui avaient appris à être un peu plus autonomes* ».

Les statistiques faites par l'université de Laval montrent ainsi que les taux d'abandon pendant les neuf mois sans présentiel ne sont pas plus élevés que d'ordinaire, car les jeunes sont habitués au distanciel via l'usage des réseaux sociaux. Mais l'université a aussi investi dans le recrutement de stagiaires étudiants pour faciliter cette transition pédagogique.

Travailler en équipe s'impose comme une priorité. Que ce soit en établissement ou au sein d'un collectif d'associations comme « Inversons la classe », cela permet de ne pas rester isolé, d'échanger sur ses pratiques, de tester les exemples pédagogiques proposés par d'autres.

LA QUESTION DES ÉVALUATIONS

Elle a été au cœur des débats : « *comment évaluer à distance quand on ne sait faire que des partiels ?* ». Les quiz, souvent utilisés, ont suscité des interrogations : « *j'enseigne, mais qu'apprennent-ils ?* ». Parfois, les enseignants avaient l'impression de faciliter la « triche » puisque rien n'empêchait les élèves de chercher sur Internet. Pourtant, dans certains pays, l'accès aux ressources, web y compris, est libre.

Enfin, l'évaluation des compétences transversales n'a pas été vraiment pensée, alors qu'elles ont été mobilisées et ont montré leur grande utilité durant cette crise.

La capacité à hybrider dépend aussi de ce que propose l'institution : il faut un cadre, dégager du temps pour mettre en place des pédagogies autres que frontales, faire des retours d'expériences. Cela implique une évolution de la formation initiale et continue des enseignants. Pour accompagner les mutations, l'institution elle-même doit se transformer.

LES OUTILS NUMÉRIQUES

Ils sont un enjeu majeur : dans le second degré, les ENT ont souvent rapidement saturé, tandis qu'ils étaient inexistants ou presque dans le premier degré. De plus, le rôle et la pertinence de ces outils pour concevoir des formations hybrides doivent répondre aux besoins professionnels des enseignants… et des étudiants ! Certains enseignants ont choisi de travailler avec des applications très utilisées par leurs étudiants, comme Discord bien connue des *gamers*.

Pour reprendre la conclusion de Simon Tournerie, les postures vont peut-être changer, au-delà des temps de confinement, et on sera plus attentif à la manière dont on choisit de se positionner par rapport aux élèves, le face-à-face évoluant vers un côte-à-côte.

[1] Présentation du webinaire, à réécouter : https://huit.re/webinaire-sgen

[2] « Effets du confinement sur l'activité des professionnels de l'enseignement », une enquête de l'Ifé-ENS de Lyon qui a rassemblé 4 200 réponses, issues essentiellement du scolaire.

Pour aller plus loin

- « Enseigner et apprendre à distance : vers une mutation de la forme scolaire ? Des enjeux pour les métiers de l'éducation », journée d'étude de l'Ifé (programme) https://huit.re/journee-etude-ife
- La formation comodale (université Laval) https://huit.re/ressources-pedagogiques
- États généraux du numérique pour l'éducation 2020 https://huit.re/numerique-education-2020
- Les territoires numériques éducatifs https://huit.re/territoires-num-educ
- Dispositifs hybrides : nouvelle perspective pour une pédagogie de l'enseignement supérieur http://prac-hysup.univ-lyon1.fr/

DR

Didier Paquelin *
“les modèles pédagogiques antérieurs à la crise seront-ils (...) remis en cause ?”

* PROFESSEUR TITULAIRE DE LA CHAIRE DE LEADERSHIP EN ENSEIGNEMENT SUR LA PÉDAGOGIE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR À L'UNIVERSITÉ LAVAL (QUÉBEC).

DISTINGUER DES HORIZONS TEMPORELS DIFFÉRENTS

Face à l'effondrement des repères au printemps 2020, les enseignants ont pleinement adapté leurs pratiques, pour permettre à chaque étudiant de poursuivre ses apprentissages.
Ils l'ont fait avec des courbes d'apprentissage accélérées, au prix d'un effort important et d'un engagement sans commune mesure.
De même, les services universitaires de pédagogie ont créé de nombreuses ressources avec une grande réactivité.
Mais les modèles pédagogiques antérieurs à la crise seront-ils pour autant remis en cause ? Les récents appels au retour sur les campus en font douter. Les technologies ont été presque immédiatement convoquées pour prolonger les pratiques habituelles via le mode synchrone. Pourtant, l'enjeu est moins de sortir de la crise par une reconstruction à l'identique et un renforcement de la technologisation des pratiques d'enseignement que redéfinir un cap à partir des analyses distanciées d'un vécu parfois traumatisant.

SE RÉAPPROPRIER NOTRE TEMPORALITÉ

Passé le temps de la sidération, parfois du déni, la crise agit comme un révélateur du fonctionnement des établissements, de leurs paradoxes et dysfonctionnements.
Il faut alors différencier le temps de l'urgence, le temps de la transition, le temps de la consolidation. Le contexte pandémique montre l'importance de ne pas cultiver les cycles courts espoir/désespoir, sources d'épuisement, mais davantage d'inscrire nos actions dans une temporalité du réalisme, dans ce qu'il est possible de faire, ici et maintenant, pour retrouver une stabilité, diminuer les effets des turbulences.
Il faut prendre l'option d'un temps long, sur plusieurs mois, pour développer collectivement les capacités à repenser les pratiques. C'est nécessaire pour diminuer l'anxiété, éviter l'épuisement.
Cela implique de prendre le temps d'identifier les possibilités d'ajustement, plutôt que de se centrer sur les contraintes et recourir de manière effrénée aux technologies. Parce qu'il faut permettre à l'ensemble des acteurs de prendre de nouveaux repères, d'identifier les possibles et l'acceptable.

NE PAS SIMPLEMENT PASSER AU NUMÉRIQUE, MAIS REPENSER LES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES

La maturité des établissements en matière de transformation pédagogique, c'est-à-dire leur pratique des formules hybrides (comme la classe inversée), l'utilisation des services numériques, l'existence d'une offre significative de cours à distance, est un atout indéniable face à de tels bouleversements, qui plus est sur des temps courts. Car il ne suffit pas de substituer à l'espace physique académique un espace numérique, il faut tenir compte des nouvelles configurations spatiotemporelles de l'acte pédagogique, et donc redéfinir le design et l'alignement pédagogique. Là où la socialisation et le sentiment d'appartenance se développaient au sein des campus, le défi est d'intégrer explicitement, dans le design de chaque cours et dans les programmes, des activités spécifiques de mise en liens des acteurs. Repenser le design, c'est aussi expliciter ce qui est habituellement implicite et contenu par l'organisation physique de la formation, et donner le temps aux apprenants et enseignants de s'approprier ces nouvelles modalités.

MOBILISER COLLECTIVEMENT NOS INTELLIGENCES

Il faut définir collectivement les éléments critiques de la transition, les règles de décision pour déterminer quelles sont les activités d'apprentissages qui requièrent une présence sur un campus. Il importe d'aller au-delà de métriques de type 50 % des activités, pour raisonner en fonction du niveau d'études, des étudiants, du domaine, des savoirs et compétences visés. Apprivoiser l'incertitude, plus que chercher à la réduire, c'est accepter une gestion collective fondée sur la co-élaboration. Il faut aussi repenser collectivement des activités en soutien au développement du sentiment d'appartenance, à la socialisation – tout particulièrement chez les primo-entrants –, créer un climat de confiance bienveillant et sécurisant qui permette à chacun de s'engager dans son processus d'apprentissage.

PERMETTRE À L'AUTRE D'APPRENDRE, PLUTÔT QUE TRANSMETTRE

On ne peut « simplement » médiatiser des activités proposées d'ordinaire en classe en réponse à la rupture de l'unité de lieu (amphithéâtre, laboratoire, etc.) sans risquer d'exclure par la forme, celle de la distance.
« Faire comme avant » engendre de nombreuses difficultés en matière de communication, et le syndrome des écrans noirs montre bien qu'il est impératif de repenser les pratiques pédagogiques.
Les étudiants sont des acteurs de la solution : lorsqu'ils déplorent par exemple la trop grande diversité des plateformes numériques, la longueur des séances synchrones, ou expriment le souhait d'une flexibilité temporelle, ils offrent des pistes pour repenser l'alignement pédagogique et le design des cours.

« LA CRISE EST CE MOMENT DE VÉRITÉ OÙ S'ÉCLAIRE LA SIGNIFICATION DES HOMMES ET DES ÉVÈNEMENTS. » (THUCYDIDE)

L'enjeu n'est pas de sortir de la crise en reconstruisant à l'identique, en renforçant la technologisation des pratiques d'enseignement, mais de redéfinir un cap, initier une dynamique collective de re-création d'une forme universitaire garantissant une sérénité propice au développement des activités d'enseignement et de recherche.

Pour aller plus loin

Pour lire le texte en intégralité : « Vivre et agir en temps d'incertitude : repenser la forme universitaire », https://huit.re/texte-integral